

Louis-Sébastien Mercier (1740-1814), *Le Tableau de Paris*, I (1772).

Un homme à Paris qui sait réfléchir, n'a pas besoin de sortir de l'enceinte de ses murs pour connaître les hommes des autres climats ; il peut parvenir à la connaissance entière du genre humain, en étudiant les individus qui fourmillent dans cette immense capitale. On y trouve des Asiatiques couchés toute la journée sur des piles de carreaux et des Lapons qui végètent dans des cases étroites ; des Japonais qui se font ouvrir le ventre à la moindre dispute ; des Esquimaux qui ignorent les temps où ils vivent, des nègres qui ne sont pas noirs et des Quakers qui portent l'épée. On y rencontre les mœurs, les usages et le caractère des peuples les plus éloignés : le chimiste adorateur du feu, le curieux idolâtre, l'acheteur de statues, l'Arabe vagabond, battant chaque jour les remparts, tandis que le Hottentot et l'Indien oisif sont dans les boutiques, dans les rues, dans les cafés. Ici, demeure un charitable Persan qui donne des remèdes aux pauvres, et sur le même palier, un usurier anthropophage. Enfin, les brachmanes, les faquires dans leur exercice pénible et journalier n'y sont pas rares, ainsi que les Groenlandais qui n'ont ni temple ni autels. Ce qu'on apporte de l'antique et voluptueuse Babylone, se réalise tous les soirs dans un temple dédié à l'harmonie [...].